

Le libertaire

Rédaction : SEBASTIEN FAURE
Administration : PIERRE MUALDES
9, rue Louis-Blanc, Paris (40°)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

Noël ! Noël !

Bourgeois stupides qui faites ripaille en « l'honneur » de Jésus, avez-vous réfléchi que votre insulte à la misère pourrait bien être considérée comme une provocation ?

Aussi bas que le fascisme !

Dans l'après-midi de Mardi nous apprenions officieusement que ASCASO, DURUTTI et JOVER allaient être livrés, malgré la protestation grandissante de l'opinion publique, aux policiers argentins sous deux ou trois jours.

Ainsi, dans l'ombre, en catimini, on envoyait à la mort nos trois vaillants camarades.

Les avocats n'avaient pas été prévenus.

La femme de JOVER ignorant, elle aussi, ce départ précipité, n'aurait pu porter au dernier baiser de leur père les deux pauvres petits bébés.

D'autres personnes que nous ont été avisées du crime en préparation et ont eu le temps d'agir à leur façon.

Il semble que le Gouvernement n'osera tout de même point.

En effet, il assumerait autrement de bien lourdes responsabilités. S'il accomplissait ce forfait, il égalerait en abjection l'infest Mussolini — dont pourtant il déclare diplomatiquement se séparer.

Nous attendons le Gouvernement républicain à l'œuvre !

La pente fatale

Il est aisé de constater que le parti communiste de France — et de partout — attache à la bataille électorale une importance de plus en plus marquée.

Les élections législatives qui viennent d'avoir lieu dans les Vosges, le Nord et la Nièvre nous apportent la preuve d'une activité rare servie par des moyens puissants.

On pense bien que je ne veux pas me livrer, ici, à des supputations et calculs ayant pour objet d'éclaircir la question de savoir si, électoralement, le parti communiste a reculé ou progressé et dans quelle mesure, s'est produit ce recul ou ce progrès.

Bât-il gagné les cinq sièges que, en l'occurrence, il s'agissait de pourvoir, cela ne signifierait pas que l'effort accompli ait été plus sérieux, mais uniquement qu'il aurait été couronné de succès.

Le certain, c'est que, durant plusieurs semaines, les Communistes de ce pays ont eu les yeux fixés sur ces trois départements : Vosges, Nord et Nièvre, comme s'il s'y déroulait des événements d'une gravité capitale. C'est que l'humanité, organe officiel du parti communiste français, a consacré à ces trois élections des articles de fonds, des colonnes d'informations, des appels pressants, des comptes rendus quasi quotidiens ; c'est que des propagandistes nombreux et de choix ont été expédiés sur les lieux où se livrait la bataille autour des urnes ; c'est que des sommes considérables ont été dépensées.

Tout cela, nul ne peut le contester et suffit à prouver la place énorme que l'électoralisme tient dans les préoccupations actuelles du Comité directeur du Parti communiste.

Elle n'est pas loin, pourtant, l'époque à laquelle ce parti, désireux d'amener à lui les masses populaires qui ont de moins en moins confiance dans l'action parlementaire, déclarait que les luttes électorales n'ont qu'une importance tout à fait secondaire.

Au lendemain du Congrès de Tours, qui donna naissance au Parti communiste, celui-ci multiplia les affirmations dans le genre de celle-ci :

« Nous sommes des révolutionnaires. L'action parlementaire ne nous intéresse que médiocrement. En certaines circonstances, nous prendrons part à l'agitation que soulèvent les campagnes électorales ; mais dans celle-ci nous ne nous intéressons qu'à la conquête de mandats de députés, mais dans celui de mettre à profit les périodes électorales en faveur de notre propagande. Nous avons la conviction que la libération des masses, que le Parti communiste a l'inébranlable volonté d'affranchir, ne sortira jamais de l'action parlementaire qui ne peut se pratiquer que dans le cadre de la légalité en cours et des institutions établies. C'est pourquoi, nous proclamons haut et clair l'émancipation des travailleurs ne peut être qu'une œuvre révolutionnaire et ne sera effectivement déterminée que par le soulèvement violent et brutal des masses laborieuses exploitées et dominées par la Dictature bourgeoise. »

Si ce n'était pas dire, en termes explicites, que la lutte électorale et l'action parlementaire ne sont qu'une cinquième roue à un carrosse, c'était tout dire.

Ce langage, nous le connaissons depuis longtemps. Il a été, dans tous les pays du monde, celui des partis socialistes à leurs débuts.

Il n'est permis à personne d'ignorer, aujourd'hui, l'usage qui en a été fait, dans la pratique, pour tous ces partis et l'impasse dans laquelle cette pratique les a jetés.

Nous savons ce qu'il est advenu de ces partis dans les pays où ils ont réussi à grouper des effectifs nombreux et une masse électorale imposante, notamment en Allemagne, en Belgique, en Suisse, en Suède, en Angleterre, en Italie, etc.

Nous savons mieux encore — car, si internationaliste qu'on se dise et qu'on soit, on connaît mieux ce qui se passe dans son propre pays que dans les autres — ce que le Parti socialiste de France qui dirige et qui l'a resté de « révolutionnarisme » dans le

dominant les Paul-Boncour, les Renaudel, les Paul Faure, les Vincent Auriant, les Bracke, les Longuet, les Compère-Morel et les Boussieu.

Et c'est parce que l'expérience nous a suffisamment, et depuis longtemps, éclairés, que, dès les premiers jours, nous avons crié : « Casse-cou ! » aux masses ouvrières que le Parti communiste ambitionnait d'enrôler comme électeurs.

Nous avons dit, alors, comment ça commence, comment ça continue et comment ça se termine.

Je me souviens que, dès 1921, j'écrivais à peu près ceci : « Si l'est exact que le « nouveau parti » — le Parti communiste — est avant tout et uniquement un parti de « révolution, s'il veut donner à la classe ouvrière la preuve qu'il est bien cela et qu'il inspire confiance au prolétariat dont le parti socialiste a déçu les espoirs ; s'il veut démontrer d'une façon positive, qu'il ne doit pas être confondu avec ce « lui-ci ; si, en un mot, veut administrer la preuve — une preuve catégorique et décisive — qu'il tient l'action révolutionnaire pour inopérante et l'action révolutionnaire des masses exploitées pour seule efficiente, il n'a qu'à déserter le « Parlement et à renoncer à l'action électorale. Les quelques députés qu'il compte présentement iront, partout, dans les villes et les campagnes, prodiguer la « bonne parole aux faibles ouvrières et paysannes et, quand s'ouvriront les périodes électorales, les membres du parti consacreront toute leur éloquence à enseigner à ces foules que le Parlement ne peut rien pour elle et que, seule, la Révolution les affranchira. »

« Si le Parti communiste naissant ne prend pas cette décision, s'il ne l'applique pas au plus tôt, il glissera peu à peu sur la pente fatale de l'abandon de ses principes et de la trahison. »

Il va de soi que je ne me faisais aucune illusion. J'avais la certitude que ces conseils et de ces prévisions nul compte ne serait tenu.

Mais il me semblait nécessaire que, tout de suite, les anarchistes prissent position en exprimant nettement leur pensée, une fois de plus, sur le problème de la Révolution libératrice.

Ce que les anarchistes ont dit et prévu commence à se réaliser. Les préoccupations électorales prennent, dans la propagande et la vie quotidiennes du Parti communiste une place de plus en plus considérable. Les élus de ce parti qui, en principe, ne doivent que traduire, dans les assemblées municipales, les décisions prises par les organisations adhérentes, se substituent graduellement à celles-ci et imposent progressivement à ces dernières les décisions que prennent les élus.

Les maquignonnages qui sont à la base de l'électoralisme deviennent de plus en plus la règle. Les trésors d'éloquence et d'argent dont disposent aujourd'hui les communistes serviront, chaque jour davantage, à façonner la matière votante en vue des résultats électoraux que le Parti et les candidats brûlent d'obtenir. Le bureau politique et le Comité directeur enlèveront le gouvernail aux masses, dont le rôle se bornera toujours davantage à attendre et à appliquer strictement les mots d'ordre d'en haut.

C'est déjà l'abdication des simples soldats entre les mains des chefs ; c'est la mise en application d'une discipline de fer courbant le troupeau sous la trique implacable des mauvais bougres.

C'est la pente fatale qui, dans un laps de temps plus ou moins court, précipitera le Parti communiste dans les bas-fonds où est déjà tombé le Parti socialiste.

En m'exprimant ainsi, ce n'est pas le procès des hommes qui sont présentement à la tête du Parti communiste que je fais. Si au lieu de s'appeler A. B. C., les élus qui président aux destinées de ce parti s'appelaient X. Y. ou Z., ce serait exactement la même chose.

Le résultat ne serait pas, ne pourrait pas être différent, étant donné que le Parti communiste, — comme du reste tous les

FAUT-IL DÉSESPÉRER ?

Non ! Non ! Mille fois non ! Nous ne devons pas jeter le manche après la cognée.

Tant que Ascaso, Durutti, Jover seront en France nous avons pour devoir de continuer une agitation qui peut encore empêcher leur départ.

Nous déclarons plus haut que d'autres personnes sont intervenues à leur façon en faveur de nos trois camarades.

Voici comment :

Le citoyen Pierre Renaudel, dès mardi soir, a demandé, sous la forme suivante, à interpellier le gouvernement :

« Le député Pierre Renaudel adresse au gouvernement une demande d'interpellation sur les raisons qu'il a de surseoir à l'extradition d'Ascaso, de Durutti et de Jover, qui, poursuivis pour complot, n'ont pu retenir contre eux que le délit de port d'armes prohibé. »

Le citoyen Vaillant-Couturier interpellera aussi ; le journal l'Humanité nous annonce qu'à cet effet il a envoyé la lettre ci-dessous à qui de droit :

« J'ai l'honneur de vous informer, Monsieur le Ministre de la Justice, que j'ai l'intention de vous interpellier dès la rentrée des Chambres. »

« L'extradition des trois révolutionnaires espagnols pendant l'intersession parlementaire, au lendemain du vote par le Sénat d'une proposition de loi qui refuse l'extradition pour crimes politiques, apparaît comme une violation délibérée de la volonté manifestée lors de l'adoption du Parlement et un défi aux travailleurs de ce pays. »

De son côté, Henry Torrès vient de faire parvenir au Ministre responsable, cette protestation :

« Je lis dans plusieurs journaux que le gouvernement aurait pris la détermination de livrer Ascaso, Durutti, Jover aux autorités argentines. »

« J'ai eu l'honneur de vous demander la semaine dernière une audience pour vous exposer les raisons qui militent en faveur du rejet de la demande formée par le gouvernement argentin. »

« Je ne puis croire dans ces conditions que la décision annoncée par les journaux ait un caractère certain et définitif, puisqu'elle aurait été prise sans que l'avocat ait été entendu, ce qui ne serait conforme, je le sais, ni aux traditions de notre justice, ni à vos traditions personnelles. »

De son côté — et voilà qui vous plaira peut-être mieux, camarades anarchistes — le Comité pour la Défense du Droit d'Asile organise une grande réunion dans les salles Wagram. La date sera indiquée ultérieurement.

Dix mille personnes seront à même d'entendre des orateurs de tous les horizons politiques s'élever avec nous contre la livraison à la police internationale des trois compagnons.

Commencez donc, amis lecteurs, à faire dès aujourd'hui une intense publicité à cette imposante démonstration.

Dimanche 9 janvier, à 14 h. 30 précises, salle de l'Utilité Sociale, boulevard Auguste-Blanqui :

GRANDE MATINÉE

organisée par le GROUPE THEATRAL au bénéfice du « Libertaire ».

LIRE EN 2° PAGE :

Au fil des jours... par Pierre Mualdes.

Notre appel pour Sacco et Vanzetti.

La semaine prochaine : G. Gastien, Antignac, etc.

partis politiques — repose sur le principe mortifère d'autorité et que, partant, il se consacre tout entier à la conquête de l'autorité totale et souveraine : l'Etat, et non à sa destruction.

SEBASTIEN FAURE.

En pleine dictature

Un anarchiste espagnol face à Primo de Rivera

Après le geste magnifique de Lucetti, après les comptes rendus de la presse qui a été unanime à reconnaître sa beauté et sa grandeur morale face à l'abject Mussolini : le document que nous publions concernant notre bon camarade Massachs, qui lança, voici quelque temps, un poignard contre Primo de Rivera, montre une fois de plus l'admirable esprit de sacrifice qui anime les anarchistes.

Un public nombreux a suivi avec le plus grand intérêt le procès de notre camarade Massachs Domingo, accusé d'avoir attenté aux jours de Miguel Primo de Rivera, le 31 juillet 1926. Ce public fut si nombreux que la salle fut loin de pouvoir le contenir entièrement.

Composition du Tribunal

Présidence, Don Justo Ruiz de Luna ; assesseurs, Martinez Cordoba et Mugnoz Trujeda ; procureur général, Don Crisante Posada ; défenseur, M^{re} Pon y Sabater.

Question préalable

Le défenseur voudrait que l'on demande instantanément et par télégramme l'audition du président du Conseil. Le procureur général s'y oppose et la demande est rejetée.

Déclaration de l'inculpé

L'accusé est grand, brun et porte des traces de variole ; il porte une casquette à carreaux ; autour de son cou est noué un foulard de soie blanche. Un complet gris et des sandales complètent son habillement. Il répond simplement et s'exprime avec facilité. Il donne l'impression d'une grande fermeté et revendique hautement son idéal.

L'interrogatoire

Le président. — Quel est votre nom ? L'accusé. — Domingo Massachs Torrents.

Le président. — Votre âge.

L'accusé. — 35 ans.

Le président. — Votre profession ?

L'accusé. — Journalier ou, ce qui revient au même, esclave moderne.

Le président. — Où êtes-vous né ?

L'accusé. — Je ne vois pas en quoi cela peut intéresser le tribunal, mais puisqu'on me le demande je crois que c'est à Barcelone que j'ai vu le jour.

Le président. — Avez-vous déjà été condamné ?

L'accusé. — Oui, monsieur et j'ai, en outre été plusieurs fois arrêté par ordre administratif.

Une demande repoussée

Le président ayant fait allusion à sa première condamnation, l'accusé demande à s'expliquer là-dessus sur le fond puisque l'acte d'accusation fait à cette première condamnation de fréquentes allusions. Le président répond qu'il estime ces explications inutiles et passe outre.

Reprise de l'interrogatoire

Le président. — Pour quel genre de délit avez-vous été condamné ?

L'accusé. — Pour coups et blessures à la force armée. On m'arrêta croyant que j'avais pris une part quelconque à la confection d'une bombe qui avait été déposée rue Encina, inculpation dont par la suite on a démontré la fausseté.

Lors de mon arrestation, qui eut lieu en plein lock-out de Barcelone, un garde se fit une égratignure et je fus, pour cela, condamné à six ans de bagnes, peine que j'ai accomplie à Dueso.

Interrogatoire du Procureur général

Veuillez dire s'il est vrai que vous avez subi plusieurs détentions administratives pour distribution de feuilles et de tracts subversifs destinés à combattre la guerre et contenant des insultes envers des anciens ministres ?

Massachs. — C'est exact. De plus, j'ai eu à endurer les persécutions des autorités pénitentiaires pour m'être toujours refusé à assister à la messe, ou encore pour n'avoir pas voulu dénoncer mes compagnons de peine. Je sais donc ce qui m'attend pendant les quinze années de bagnes que vous allez m'octroyer. Je fais simplement remarquer au tribunal la situation douloureuse des bagnards espagnols non convertis à la religion officielle.

Le procureur général. — Est-il vrai que vous êtes anarchiste ?

L'accusé. — Ceux qui professent les idées anarchistes ne s'en targuent point parce qu'ils considèrent que la nature humaine ne peut pas atteindre ce degré de perfection ; mais dans des cas comme celui-ci et en présence d'autorités semblables à la vôtre, nous répondons : Nous sommes anarchistes. Et pour que mon silence ne puisse être interprété comme une lâcheté, je dis également : je suis anarchiste.

Le procureur. — Est-il vrai que c'est au bagne que vous avez conçu l'idée de tuer Primo de Rivera, sous prétexte que l'Espagne ne jouissait pas, selon vous, de la liberté désirable ?

L'accusé. — C'est vrai. Mais cette idée ne m'a été suggérée par personne.

Le procureur. — Comment avez-vous acquis cette conviction ?

L'accusé. — Au bagne on sait vaguement ce qui se passe au dehors. A ma sortie, je pus m'en faire une idée plus précise et je décidai la suppression du dictateur. Il m'apparut impossible qu'un homme puisse museler l'opinion publique et la presse dans un pays comme le nôtre. Devant ce régime de silence imposé par notre dictateur, devant la persécution systématique des intelligences, devant les nombreuses iniquités commises à la faveur de ce régime, je conclus que le sacrifice d'un homme était absolument indispensable pour reconquérir cette liberté inestimable.

Si j'en avais eu les moyens, je me serais rendu à Madrid pour y tuer le tyran. Comme arme, je choisis le couteau pour éviter ainsi de faire des victimes inutiles.

C'est le samedi que je quittai Salente afin de ne pas éveiller les soupçons. Il est regrettable que je ne sois pas venu le samedi comme j'en avais tout d'abord l'intention parce qu'alors je n'aurais pas raté mon coup.

Massachs indique alors les différents endroits où il essaya de tuer le dictateur : « A la gare, il me fut impossible de l'approcher en raison du service d'ordre. Rapidement je pris le tramway qui va de la gare de France à la Présidence générale et je choisis la place Palacio où j'attendis une quinzaine de minutes. Je n'avais pas, une fois mon attentat fait, l'intention de m'échapper car, en me décidant à commettre cet acte, j'avais fait le sacrifice de ma vie. »

Le procureur. — Dans quelles conditions se produisit l'attentat ?

L'accusé. — Ce furent les minutes d'émotion les plus intenses de ma vie. Pendant trois ou quatre mètres, je courus derrière l'automobile. Le président du Conseil se rendit parfaitement compte de ce qui allait lui arriver ; par instinct de conservation, il s'affala sur la banquette en protégeant sa poitrine de ses bras. Je me rendis compte sur le champ que cette loque couarde n'était pas l'homme que l'on présente au peuple espagnol comme un modèle de courage militaire et civique. Il me fit pitié. Son attitude me dégouta à ce point que je n'eus pas la force de le tuer. C'est alors que je jetai le poignard afin que les policiers qui se précipitaient sur moi ne supposent pas que j'eusse l'intention de m'en servir contre eux.

Le procureur. — Abrégeons. Est-il vrai que vous vouliez tuer ?

L'accusé. — Oui.

Le procureur. — Pourquoi ne l'avez-vous pas fait ?

L'accusé. — Parce que je ne me sentis pas le courage de frapper une telle loque humaine. Bien qu'aujourd'hui je le regrette profondément.

Le procureur. — Avez-vous prémédité l'attentat ?

L'accusé. — Oui. Dans un jour on peut penser bien des choses.

Ici se termine l'interrogatoire du procureur.

Ce compte rendu de l'interrogatoire du camarade Massachs nous a été envoyé d'Espagne par une personne sûre dont nous taillons, naturellement, le nom. Notre courageux camarade a été condamné à dix-sept ans de travaux forcés.

AU FIL DES JOURS...

LA MORT DE JEAN RICHEPIN. — HISTOIRES DE CURÉS.
LA GRANDE VICTOIRE DES J. P. — ZINZIN.

LE PROCÈS DE LANDAU

Tous les journaux ont annoncé et commenté la mort de Jean Richepin. L'événement, certes, n'est pas sensationnel. A 77 ans, et même avant, n'importe quel humain peut être envoyé dans le néant pour une cause aussi naturelle qu'inattendue. Oui, mais Jean Richepin, poète, auteur dramatique, académicien, grand-croix de la Légion d'honneur, accablé de gloire et d'argent, n'était pas un type comme vous et moi.

C'était, à mon humble avis, et malgré les distinctions dont le monde bourgeois l'avait gratifié, un homme qui, à une certaine époque, a mérité mieux que la fin ridicule dont se sont gaussés certains journalistes, soucieux de gagner honnêtement leur pain. Il était naturel que ce soit dans le journal des masses, où s'épanouit la démagogie la plus ouvertement intéressée, qu'un quelconque plumeux pontifiant pour le compte de babouins avinés dont la révolution est faite, donne la note du dénigrement systématiquement de mauvaise foi.

Le quidam qui, sous le signe du marteau... et de la faucille, se permet de dire que toutes les œuvres de Richepin sont d'une « vacuité lamentable », nous donnera sans doute, un jour ou l'autre, des œuvres d'une autre envergure.

C'est la grâce que je lui souhaite, ainsi que celle de ne pas finir comme « l'anarcho de lettres » J. Richepin, mais pieusement, muni des sacrements de la sainte Eglise bolcheviste. Qu'il fasse vite ! Une fois à la droite de Léline, il nous jouera la paix. Il ne faudrait pas tout de même se figurer que Jean Richepin soit devenu, par le fait de sa mort... matérielle, tabou. Ce serait, certes, aller trop loin. Il y a longtemps que, pour moi, J. Richepin est mort.

Le Richepin d'Académie, de bigoterie, le bonse officiel n'a rien à voir avec l'auteur de ces œuvres prenantes, vivantes, et si douloureusement et profondément humaines que sont : La Chanson des Gueux et Les blasphemés, pour ne citer que ces deux-là.

Et, n'en déplaise à tous les « littérateurs du révolutionnarisme industrialisé », il y a certains vers de ce « mauvais poète » qui feront plus pour exciter les gueux à la révolte que les articles les plus flamboyants de l'auteur des « Trains Rouges ».

C'est pourquoi, depuis belle lurette, je fais

paix aux cendres de Jean Richepin, de l'Académie française.

MM. les Curés font beaucoup parler d'eux en ce moment. Les uns se font surprendre en train de cocufier avec toute l'onction qui les caractérise — je dirai même avec une extrême onction — leurs paroissiens de choix ; d'autres interprètent à leur façon la parole divine : « laissez venir à moi les petits enfants » et les « exorcisent » au grand dam de leurs parents — qui auraient mieux fait de garder chez eux leur progéniture. On cite encore le cas d'un brave curé qui, ayant pris conscience de la stupidité de sa fonction, aurait jeté son déguisement aux orties pour se marier avec une receveuse des Postes, mais se serait laissé réentraîner dans le giron de cette vieille putain décaïte qu'est la sainte Eglise catholique et romaine. On raconte aussi qu'un autre abbé, plus moderniste que les autres, se serait complu en des exhibitions dépourvues de tous voiles en compagnie de jeunes mâles issus des meilleures familles. On dit aussi qu'un établissement qu'on aurait tort de qualifier de mal famé, n'avait pas de meilleur client que certain ensoutané.

On peut donc en rendre compte : les ratiocions ne s'en font pas. Et ils ont tout bonnement raison. Pourquoi se gêneraient-ils ?

Mais ceux qui sont de fous idiots, ce sont les bons crétins qui croient que comme les bons crétins des charlatans ennuyés et qui n'hésitent pas à envoyer dans les patronages, au catéchisme, leurs gosses, au risque de les abrutir ou de les contaminer. N'oublions pas, camarades, la propagande anti-religieuse.

Le Taittinger triomphe dans la Liberté. Pensez donc ! une centaine de membres des Jeunes Patriotes ont chamboulé un meeting organisé par les « Jeunes Patriotes » et interrompu le discours d'un orateur qui n'était autre qu'un colonel en retraite.

Il s'agit sans doute, en la circonstance, de faire œuvre « patriotique » que de se venger du professeur Langevin qui est le grand tort d'être impartial lors du procès qui clôtura l'affaire de la rue Darnémont.

On se souvient que les tribulations des J. P. recurent dans cette rue désormais fameuse, une réponse directe à leurs provocations. Evidemment, c'est dur à digérer. Mais pourquoi choisir un terrain de combat aussi peu dangereux ?

Le patron des J. P. a-t-il bien réfléchi avant d'écrire des phrases comme celles-ci :

Les Jeunes Patriotes avaient non seulement le droit de dissoudre cette réunion anarchisante. Elles en avaient aussi le devoir. Elles ont donné un exemple qui doit être suivi.

A-t-il mesuré les conséquences fâcheuses qui pourraient résulter pour la peau de ses braves défenseurs de l'armée, s'il leur prenaient fantaisie de tenter une expédition sur autre chose qu'un douzaine de jeunes filles et de jeunes gens désarmés ? Il est vrai que lui s'en fout. Il reste à son P. C. Comme Daudet et Valois, il triomphe avec la peau des autres.

Daudet, Valois, Taittinger, quel beau brélan de témoins !

Zinzin « le bandit des Vosges », est condamné à huit ans de réclusion, pour avoir voulu tuer... par amour.

Pauvre Zinzin ! Si tu étais appelé Landau et que tu aies dégringolé proprement

celui ou celle qui froissait ton amour-propre, quelle réclame cela t'aurait fait. Quel succès tu aurais eu auprès des femmes. Après ton acquittement obtenu grâce à la faconde d'un avocat « socialiste » et à tes millions, tu serais devenu le roi de Paris.

Mais tu étais pauvre, Zinzin. Tu pris la montagne, et maintenant, pendant huit longues années, tu auras loisir de réfléchir sur la fragilité des liens amoureux, et sur tous autres sujets que l'on ne t'a pas appris à l'école et qui ne sont peut-être pas à la portée des simples comme toi.

Si tu sors de la prison, « innocent » Zinzin, marie-toi. Et si « la » femme te trompe, ne la rate pas. Tu agiras ainsi en conformité avec la morale bourgeoise, pourrissante d'esprit et de corps et pourvoyeuse de charniers et de bagnes. A moins que, te dressant contre l'ignoble gouge sociale dont tu es la victime, tu ne reprennes ton fusil. Et c'est la grâce que je te souhaite, Zinzin !

Le lieutenant français Rouzier, opérant en « pays occupés », s'amusait, étant en bombe, à cravacher et à fusiller comme des lapins, ces « boches » sur lesquels « nous » avons remporté l'éclatante victoire que l'on sait. Passant, pour la forme, devant un conseil de guerre, le soldat ivrogne et assassin est acquitté. C'est normal. Les loups ne se mangent pas. Mais, des civils allemands s'étant pris de querelle avec des soldats français, « pris de boisson » et par conséquent belliqueux et les ayant copieusement rossés sont condamnés par le même conseil de guerre à des peines variées. Naturellement la presse nationaliste du pays « vainqueur » triomphe. Sa consœur germanique fulmine. Esprit de Locarno, si tu existes, descends vite sur ces brutes avides de boucheries fraîches et joyeuses.

Mais comme le Vorwärts a raison qui estime que « jamais au monde un tribunal militaire n'a rendu un verdict équitable ». En effet, un tribunal « civil », c'est déjà moche. Mais un tribunal militaire, c'est la fin de tout.

A bas l'armée, les gars, plus que jamais !... Toutes les armées...

PIERRE MUALDES.

Janvier doit-être le mois de l'action la plus intense en faveur de Sacco et Vanzetti

Nos amis savent où en est l'affaire Sacco et Vanzetti. Ils se souviennent que c'est en janvier que doit venir devant la Cour suprême du Massachusetts la nouvelle demande de révision du procès de Delham. Ils se rappellent que c'est au commencement de février que la Cour doit rendre publique sa réponse.

Dans ces conditions, il faut plus que jamais chercher à peser sur la décision des juges. Il faut, plus que jamais, faire sentir au gouvernement américain qu'il espère peut-être laisser la patience des travailleurs, que nous sommes moins que jamais décidés à abandonner nos camarades.

Animateurs dès la première heure d'une campagne internationale sans précédent, les anarchistes n'ont resté l'âme de cette agitation dont l'aboutissant doit être la mise en liberté de Sacco et de Vanzetti.

Plus énergiquement que jamais, il faut à présent repousser, comme tout aussi injuste que la mort, la grâce de nos camarades, si cette grâce doit se limiter à commuer leur peine de mort en détention perpétuelle.

Si à ce moment bien déterminé, les anarchistes ne redoublent pas d'efforts, il serait à craindre que les nombreux groupements, partis ou journaux de toute opinion qui ont pris position contre la monstrueuse condamnation de Sacco et de Vanzetti se contentent de cette simple remise de peine.

Et c'est pour cette raison puissante qu'il est bon que les Anarchistes restent les animateurs de ce vaste mouvement de protestation.

Juridiquement pour arriver à la libération de Sacco et de Vanzetti, il faut d'abord faire casser le premier jugement, jugement qui fut un véritable attentat contre le droit des gens ; il faut, ensuite, en passer par un deuxième procès au cours duquel les accusés pourront se défendre, sans avoir, cette fois-ci, à souffrir de l'activité néfaste de la police, scandaleusement couverte par l'odieuse attitude d'un président Thayer.

Le but à poursuivre au cours de notre agitation de janvier est donc bien défini. Premièrement, il faut exiger que le juge Thayer soit démis de l'affaire ;

Deuxièmement, il faut exiger impérieusement la révision du premier procès.

En limitant notre campagne à ces points précis, à moins de nier cyniquement tout principe de droit bourgeois, le gouvernement vankée est obligé de nous donner satisfaction. Obtenir satisfaction sur ces points, c'est ouvrir à nos chers camarades les portes de leurs geôles : c'est aussi faire le procès de leurs persécuteurs.

GROUPE DE COMBAT

Camarades anarchistes-révolutionnaires, demandez votre adhésion au groupe de combat. L'effort le plus sérieux est tenté pour l'organisation pratique de notre défense. Que tous les sincères comprennent leur devoir. Le groupe de combat n'insiste pas, il fait appel à la raison, à l'énergie, cela est suffisant.

Les demandes sont reçues tous les lundis et samedis, de 4 heures à 6 h. 3/4, le soir, 9, rue Louis-Blanc.

P. S. — Les adhérents doivent passer au local avant lundi soir.

PLATE-FORME D'ORGANISATION ?

Nos camarades des groupes russes à l'étranger, viennent d'éditer une brochure intitulée : « Plate-forme d'organisation de l'Union Générale des anarchistes » (1). Le préambule qui précède le corps de la plate-forme, signé Archinoff, contient des appréciations logiques « sur le fond positif et incontestable des idées anarchistes et l'état misérable où végète le mouvement libertaire ».

« Telle la fièvre jaune, écrit Archinoff, la maladie de la désorganisation s'est emparée de l'anarchisme et le secoue d'année en année. »

C'est un fait incontestable et nous tombons d'accord avec nos amis Russes pour déclarer l'urgence qu'il y a de réagir et d'adopter un programme commun tactique et positif.

Archinoff a eu raison de penser que la « plate-forme » ferait crier les représentants de l'anarchisme chaotique.

Nous ajoutons que cette « même plate-forme » fera réfléchir les militants anarchistes communistes, sur les problèmes complexes des réalisations sociales, positives de l'anarchisme.

La « plate-forme » vient à propos sur tout après la brochure de notre ami Bastier, la « Société Libertaire ». L'une vient, si l'on peut dire, compléter l'autre. Celle-ci se préoccupe plus longuement du problème de combat et de défense ; celle-là plus particulièrement de la structure de la « Commune libertaire ».

Sur les principes négatifs : la plate-forme précise très bien nos pensées.

Nous sommes les partisans de la lutte de classes et nous reconnaissons la nécessité d'une révolution sociale violente qui vise à l'avènement du communisme anarchiste « expression non pas des réflexions abstraites d'un savant ou d'un philosophe, mais bien de la lutte directe menée par les travailleurs, contre le capital. »

Nous savons que l'anarchisme est né des aspirations de travailleurs vers la liberté et l'égalité. Nous nions aussi la démocratie, qui est un trompe-l'œil et une forme hypocrite des régimes d'oppression.

Nous voulons la disparition de l'autorité et des Etats qui, historiquement, ont prouvé leur incapacité et ont exercé leurs criminelles expériences, sur les dos des travailleurs.

Nous voulons la Révolution sociale dans le sens profond du mot ; nos aspirations brisent avec le passé, monument de formes coercitives.

La période d'opposition et de destructrice est conséquente pour l'anarchisme, mais n'est rien quand nous considérons la période des faits et de reconstruction.

Si nous désirons la Révolution sociale, c'est que nous comptons y jouer un rôle. Plus la poussée des minorités actives sera forte, plus nous aurons des chances de réussite. Nous nous différencions nettement des partis politiques, qui se réclament de la Révolution et qui ne reconnaissent aux masses ouvrières et paysannes, qu'une capacité destructrice. Nous connaissons toutes les difficultés qu'une révolution éprouvera pour atteindre ses buts ; nous savons que les classes de la société capitaliste s'affronteront et lutteront, mais nous sommes persuadés que la classe laborieuse, par le nombre et la combativité, l'emportera.

Nous tenons compte, nous devons tenir compte de l'expérience de nos compagnons Russes, qui ont vécu les événements de 1917 et qui, par l'état d'incertitude de leur mouvement, n'ont pu avoir que des influences locales sur le grand mouvement du prolétariat.

L'heure est venue pour les anarchistes de se prononcer nettement sur les problèmes du « caractère général de la Révolution de celui de la guerre civile, de la défense révolutionnaire, des tâches positives de l'économie révolutionnaire (production, consommation, répartition, etc.). »

Le parti bolcheviste champion de la période transitoire, justifie cette dernière par l'impréparation et l'ignorance des masses ; son programme a conduit au centralisme le plus outrancier et le peuple Russe en subit la cruelle expérience.

Les anarchistes, qui ne sont cependant pas des partisans « du tout ou rien » connaissent trop la tromperie qui consiste, pour les politiciens, à faire admettre, en tout temps, la nécessité de l'autorité, des Etats, pour ne pas se séparer nettement des partisans des périodes transitoires.

Nous reconnaissons, aux forces du travail, les plus grandes capacités constructives et la révolution sociale doit être pour leur donner la possibilité d'exercer leurs initiatives.

Nous partons de ce point que la libération économique des travailleurs aura pour complément naturel leur libération morale.

C'est pourquoi nous attachons une primordiale importance aux problèmes matériels de la vie. Les questions de la production, de la consommation, de la répartition sont d'ordre technique et relèvent de l'organisation.

Bastien, dans la « Société Libertaire », déclare que nous devons compter sur les multiples formes de sociétés : « d'organisations syndicales ou coopératives », dans les problèmes de réalisations économiques ; c'est un fait, et nos camarades Russes s'éloignent un peu de nous, quand ils nient au syndicalisme une idéologie déterminée sur les questions de réalisations sociales.

Ici entre, probablement, en jeu, les mouvements propres à différents pays.

Le problème du premier jour de la révolution sociale, très complexe, sera facilité, nous le croyons, par les multiples associations qui existent dès aujourd'hui.

Pour le problème de la production, les syndicats, par exemple, joueront un grand rôle organisateur (conseil de fabriques, administrations, etc.). Tous savent qu'en France, les Bourses du Travail sont en grand nombre et constituent les lieux de rassemblement ouvrier. Il serait périlleux de nier l'influence de ces Bourses dans la révolution.

Pour le problème de consommation, les coopératives, transformées dans leurs esprits, ne seront-elles pas d'un grand appui ?

Tous les facteurs économiques rentrent en jeu dans la Révolution sociale. La question de la « Terre », si négligée

Les persécutions en Russie

Suite de la Chronique précédente

Le gardien — celui-là même qui, auparavant, eût proposé de fermer la porte et de la rouvrir dans un quart d'heure afin de permettre aux détenus d'aller aux water-closets — approcha de la porte. Il lui fut déclaré qu'on allait attendre encore quinze minutes et que si, ce délai passé, on n'allait pas laisser sortir les détenus, ces derniers seraient obligés de vider la linette simplement dans le couloir. « Videz donc », répondit le gardien d'un ton de menace. Là-dessus, il s'éloigna. On continua de frapper à la porte durant un bon quart d'heure encore. Enfin, la porte se rouvrit. Le gardien-chef apparut sur le seuil. La discussion reprit, mais n'aboutit à rien. Le gardien-chef finit par ordonner de refermer la porte. Alors les camarades, à bout de patience, saisirent la linette et la vidèrent dans le couloir, s'assurant ainsi la possibilité de satisfaire leurs besoins en cellule. Trois quarts d'heure plus tard, le commandant de l'isolateur, Chamovitch, apparut en personne. « Qui a fait le coup ? Qui a versé le contenu de la linette sur les gardiens ? » demanda-t-il. On lui répondit que le « coup » ne fut pas l'œuvre d'un camarade isolé, mais l'acte de tous les détenus de la cellule, provoqué par le refus opiniâtre des gardiens de les conduire aux water-closets, depuis le matin ; qu'ensuite, le contenu de la linette fut versé, non pas sur les gardiens, mais tout simplement dans le couloir, afin de permettre aux détenus de satisfaire leurs besoins en cellule.

Sans même vouloir écouter les explications, le commandant déclara que, d'abord, toute la cellule sera punie (toute correspondance interdite pendant un mois), et qu'ensuite les coupables seront traduits devant le tribunal. Alors, un camarade lui dit que toute discussion ultérieure serait inutile et lui proposa de quitter la cellule. Tout en voulant se montrer le maître de la prison (« Je m'en irai quand je voudrai »), le commandant dit, finalement, quitter la cellule sous les huées des camarades, ce qui le fâcha beaucoup.

Le lendemain, 26 septembre, les camarades écrivirent une déclaration à la G. P. U. (Tchéka) régionale, où ils exposèrent tous les détails du conflit et déclarèrent une grève de la faim, exigeant l'abolition de la peine infligée aux détenus de la cellule et la suppression de toutes les répressions dues au conflit.

Le neuvième jour de la grève de la faim, le même commandant Chamovitch vint déclarer à tous les détenus que la peine en question était levée, de même que toutes les répressions envers les camarades, et que les citoyens Akselrod et Gourévitch devaient partir pour Moscou, sur l'ordre qui était arrivé de là-bas. A la question des camarades, si le transfert d'Akselrod et de Gourévitch n'était pas tout simplement une sorte de répression, le commandant déclara, qu'en outre, ce transfert répondait au désir même de ces deux détenus qui se sentaient mal à l'aise dans l'isolateur de Tobolsk.

Tous les cas de transfert étant fréquents dans les isolateurs, les camarades ne s'en inquièrent pas davantage. Bientôt, ils allaient apprendre leur erreur.

Le 1^{er} octobre, les camarades Akselrod et Gourévitch furent appelés à la section régionale de la G. P. U., sous prétexte de devoir partir pour Moscou. Là, on leur présenta une accusation, montée de toutes pièces, d'avoir sciemment provoqué, le 26 septembre, un conflit avec les gardiens, organisé une rébellion et versé sur les gardiens le contenu de la linette. Toutes les explications des camarades Akselrod et Gourévitch ne servirent à rien. Cependant, ces deux camarades ne furent même pas les exécuteurs techniques de la décision prise par la cellule : leur participation à l'action fut la même que celle de tous les autres.

Après cela, les deux camarades furent expédiés à Moscou, où ils doivent se trouver actuellement à la prison de la Vétchéka.

Toute cette histoire se passe de commentaires. Ajoutons simplement que le cas cité est loin d'être unique. Les camarades qui nous le racontent disent qu'à leur avis, c'est une méthode employée par le Gouvernement afin d'étouffer toute protestation des détenus politiques contre le régime des prisons.

Nous profitons de l'occasion pour rappeler aux lecteurs que le 19 décembre est l'anniversaire de la tuerie de Solovetzk, où les détenus politiques, sommés brusquement et brutalement d'achever leur promenade et de rentrer dans les cellules, furent, sur leur refus de s'exécuter, fusillés à bout portant dans la cour de la prison. Six des détenus politiques y trouvèrent la mort.

Fonds de secours auprès de l'Association Internationale des Travailleurs pour la Défense des anarchistes et anarcho-syndicalistes emprisonnés et déportés en Russie.

JEAN MARESTAN

L'Éducation sexuelle

REVUE ET CORRIGÉE

Un livre d'éducation et d'hygiène sexuelle que tous les militants doivent posséder.

8 francs ; franco rec. 9 fr. 25.

dans notre propagande présente, est un point formidable à résoudre.

Le « Communisme », en détruisant la propriété foncière, ouvrira la porte à l'association paysanne pour la culture moderne et collective de la terre.

Les rapports entre producteurs et paysans devront s'établir pour assurer les échanges réciproques et nécessaires.

Les difficultés seront nombreuses aux premiers jours de la Révolution sociale et les complications les plus sérieuses viendront s'y ajouter, par la nécessité dans laquelle nous nous trouverons d'assurer la défense de la Révolution.

Comment l'organiserons-nous, cette défense ?

Suivant la tactique de nos camarades Russes ?...

Ceci sera l'objet d'un prochain article.

Pierre Odéon.

En vente à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc et à la Librairie Internationale, 72, rue des Prairies. Prix : 1 fr.

Union Anarchiste Communiste

COMITE D'INITIATIVE ELARGI

Dimanche 26 décembre, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, Comité d'Initiative, 9, rue Louis-Blanc, Paris-10^e.

ORDRE DU JOUR : Librairie Sociale et Internationale.

Seuls les représentants mandatés par les groupes participeront aux débats.

Les camarades parisiens sont priés de prendre note que la Librairie sera fermée dimanche. Que personne ne se dérange donc inutilement.

ANNEE 1927

AUX GROUPES, AUX CAMARADES

AUX SYMPATHISANTS

N'oubliez pas de renouveler votre adhésion à l'U. A. C. Effectuez votre versement annuel. Adressez les fonds au chèque postal Odéon Pierre 950-32, 9, rue Louis-Blanc, Paris-10^e.

Encore une expulsion

Notre camarade Cantarelli, dont nous connaissons la constante activité, soit dans le Syndicat de la Chaussure, soit dans l'U. A. C. vient d'être frappé à son tour par l'infâme mesure.

Cantarelli a été « conduit » à la frontière par les policiers si doux envers les noceurs internationaux. Nous ne protestons pas. Nous attendons que notre tour arrive d'expulser à coups de pied dans les reins les vrais indésirables.

A l'ami Cantarelli notre solidarité morale et matérielle.

L'U. A. C.

LA PRISE AU TAS

Il est parfois des heures où le militant le plus confiant dans la capacité créatrice du peuple en période révolutionnaire, se sent envahi par un doute profond dans cette période corrompue que nous traversons, suite logique de cette guerre exécrable qui a exalté tous les mauvais instincts de l'individu.

Il ne s'ensuit pas, même si cette foi s'en allait, que notre conviction d'envisager la lutte sur le terrain révolutionnaire puisse être ébranlée et nous amène à soutenir le point de vue de nos camarades individualistes.

C'est alors que cette appellation d'utopiste, dont on entend souvent l'écho, serait pleinement justifiée : car il est indéniable qu'en dehors de la voie révolutionnaire, il n'est possible à l'individu d'espérer vivre, même très relativement, en anarchisme.

Tous les pis-aller qu'il soit possible d'envisager à cet effet ne peuvent être, comme l'on dit vulgairement, que cataplasmes sur jambes de bois, ne résolvant en rien le problème qui nous occupe.

Pourrait-on même se placer en dehors de toute autorité gouvernementale, qu'il n'y aurait pas lieu d'être satisfait, puisque cette liberté libérée, ne pouvant assurer le bonheur, serait négative.

D'une nature optimiste, mais très influençable par les bons et mauvais côtés de l'individu, je me sens parfois envahi d'un doute quant au minimum de conscience indispensable que les individus doivent acquiescer afin d'être susceptibles de créer cette société anarchiste-communiste pour laquelle nous combattons.

Je puis heureusement, par un retour dans le passé, chasser ce pessimisme dangereux qui châtre l'énergie et brise trop souvent l'activité des militants.

Je me souviens alors des cruelles années passées dans les bagnes militaires, et spécialement à la prison maritime de Brest, avant de partir aux compagnies de discipline (exception faite des années de guerre que je chasse avec horreur).

Dans cette prison où existaient deux catégories de détenus : « disciplinaires » et « condamnés », le principe de la « prise au tas » était appliqué intégralement dans la première, et dans la seconde la solidarité la plus pure et la mieux comprise existait. Ces vertus capitales pour la rénovation de l'humanité, je ne les ai malheureusement pas retrouvées ailleurs, sinon un peu atténuées, parmi les amis de Tunisie.

Il est vrai que, pour aboutir à ce résultat presque incroyable, l'autorité brutale et violente était à la base, mais tout paradoxal que cela puisse paraître, cela n'infirme en rien notre thèse libertaire et révolutionnaire, ne faisant, au contraire, que la renforcer.

C'est ainsi que l'individu rentrait à la prison était dans l'obligation de se démunir de tout ce qu'il possédait, pour alimenter ce qui était considéré comme le patrimoine commun. Sans considération pour l'apport ainsi remis, aucun privilège n'était admis et tous sans distinction étaient sur le même pied d'égalité, dans les moments de disette comme d'abondance.

Il est certain que beaucoup ne s'y soumettaient qu'à contre-cœur, mais l'on peut être aussi bien assuré que cette ambiance, créée par une méthode critiquable en elle-même, avait une influence certaine sur les individus les plus réfractaires à s'y adapter et qui, soumis d'abord par contrainte, ne tardaient pas, de par cette influence heureuse, d'en devenir les plus chauds partisans.

Du point de vue social se dégage pour moi cette conviction, que l'œuvre de démolition accomplie par la disparition de toutes les institutions néfastes qui nous oppriment, l'individu, régénéré par la nouvelle ambiance ainsi créée, verra naître enfin l'ère de bien-être et de liberté.

Paul Celton.

LUIGI FABRI

QU'EST-CE QUE L'ANARCHIE ?

En vente à la Librairie Sociale, 9 fr. 50.

Vient de paraître : Dr Hubert Jean Les Nouveaux Traitements des

MALADIES VENERIENNES

Leurs causes, leurs remèdes. Méthodes de guérison, d'après les dernières découvertes médicales. Très intéressant ouvrage de vulgarisation. Un vol., 10 fr. Franco rec., 11 fr. 25. En vente à la Librairie Sociale.

EN PROVINCE

BORDEAUX

ORDRE DU JOUR

Les travailleurs bordelais de toutes tendances, réunis en un meeting, sur l'appel du Groupe Libertaire Communiste, le 10 décembre, Amphithéâtre de l'Université municipale.

Après avoir entendu les divers orateurs, — Constant Dassy, Bourrouisse, Frétille, Lapeyre et notre brave militant « Antoine Antigac » — protestent énergiquement contre la demande d'extradition d'Ascaso, Turruti, Jover, par les Gouvernements espagnol et argentin :

1° Attendu que ces deux Gouvernements n'ont pu donner les preuves de leur culpabilité ; que ce n'est que sur de faux rapports de la police internationale qu'on les tient encore dans les geôles de la III^e République ;

2° Demandant leur mise en liberté dans le plus bref délai ;

Au cas où l'extradition serait accordée par le Gouvernement français, s'engageant à aider de toutes leurs forces les organisations de ce meeting et à mener toute action nécessaire pour empêcher l'accomplissement d'un tel crime.

Le président de séance : Jean Fermis.

P. S. — La Ligue des Droits de l'Homme « Section de Bordeaux », dans son assemblée générale du 9 décembre 1926, a adopté, à l'unanimité, un ordre du jour en faveur de nos camarades espagnols.

NARBONNE

LA REPRESSION

Le Groupe de Narbonne tient à signaler au ministre de l'Intérieur le zèle du commissaire central de cette ville.

Nul doute que ses agissements lui valaient un avancement, car d'ailleurs, n'aura pas été voté et aura l'avantage de débarrasser les propriétaires narbonnais, et surtout ceux de nationalité étrangère, du peu intéressant personnage qu'est cet individu.

A la suite des manigances de ce petit dictateur, trois modestes ouvriers espagnols viennent de recevoir leur arrêt d'expulsion sans que rien motive pareille décision.

Avec tous les hommes de cœur et les prolétaires narbonnais, nous saurons protester pour que pareil déni de justice ne se consomme.

OULLINS

L'activité anarchiste va reprendre l'ampleur d'antan, dans notre localité. A quelques-uns, nous espérons créer un courant d'idée, en faveur de notre idéal. Pour cela, un groupe ayant pour titre : les causeries populaires d'Oullins vient d'être créé. Notre programme d'action portera sur l'organisation de débats contradictoires, la diffusion des brochures, journaux, tracts, livres et aussi sur la création d'un cours de propagandistes, cette dernière réalisation est indispensable, car il manque de copains susceptibles de prendre la parole pour faire prévaloir nos idées. Si les anarchistes veulent réaliser un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté, si la maxime de notre Libertaire doit passer dans les faits, il faut que nous travaillions pratiquement.

Dimanche dernier à la réunion constitutive de notre groupe nous avons fait nos déclarations au Congrès d'Orléans. Les camarades et sympathisants qui voudront nous rejoindre se réuniront à ce point de vue, car tant que les anarchistes passeront leur temps à critiquer les idées resteront dans le domaine des utopies. Acceptons les critiques justes et raisonnables, mais pas celles qui consistent à tenter de faire croire les organisations, les groupements. Elevons nos discussions, soyons à la hauteur des tâches tracées par le dernier Congrès.

Au travail et nous vaincrons.

André Duvel.

P. S. — Pour les communications, consulter « la vie de l'Union ».

PAS DE CALAIS

UNE BELLE CAUSERIE

Avec « Germinal Journal », il existe « Germinal conférence » pour éduquer les travailleurs. Après avoir développé l'affaire Girier-Lorion à Roubaix, ces jours derniers, H. Meurant est venu à Béthune le samedi 18 et à Hénin-Liétard le dimanche 19. Les camarades sont très satisfaits de ce sujet passionnant. Sans vouloir faire un diu de ce courageux compagnon disparu, nous sommes obligés de reconnaître sa valeur peu coutumière. A treize ans, il haranguait la foule, voulait inculquer ses idées anarchistes au peuple. Doué d'une grande éloquence, la parole persuasive, combattant les policiers d'une façon impitoyable, il devait plus tard en être leur victime.

Fils d'ouvrier, il connut la misère ; tout jeune, il connut la prison, épié par les mouchards, traqué par les policiers dans toutes les régions, calomnié par les policiers, il n'abandonna jamais la propagande anarchiste.

Pour prouver qu'il n'était pas un anarchiste du Gouvernement comme l'écrivait Delory dans son journal socialiste, il canarda les policiers qui étaient venus pour l'arrêter en réunion publique après avoir invité les calomniateurs à venir l'écouter. L'énergie et le véritable dévouement qu'il fit contre les lois, les juges et la police en Cour d'assises lui valut 10 ans de travaux forcés.

Au bagne, le martyrologue de Girier est indéchiffrable. Malgré les terribles de la chaudière, il resta toujours le fier militant anarchiste. Condamné à mort après la révolte décrite par Liard Courtois dans « Souvenir du Bagne », c'est la souffrance angoissante dans l'attente de la mort qui ne venait pas. Les lettres émouvantes qu'il écrivait à son avocat en sont la preuve. Les bourgeois voulant faire durer son supplice ne commencent sa peine en cinq ans de cellule que plus d'un semestre après sa condamnation. Hélas ! c'était trop tard ; la dysenterie, le scorbut l'avaient atteint et son long martyre allait cesser avec la mort.

Son cadavre fut jeté à la mer. Le peuple méconnait Girier-Lorion.

L'un des principaux instigateurs de cette machination honteuse fut Delory, maire de Lille, qui inséra l'infâme dépeche de Boisluysant dans son journal et qui ne voulut pas rectifier après le démenti du propre accusateur. Il est maintenant à l'état cadavérique, lui aussi, 150 000 personnes ont suivi sa charogne au cimetière, on va lui élever une statue à Lille.

Les policiers socialistes et bolchevistes se réclament de lui. Vous pouvez être fiers de ce pourvoyeur de bagne, vous pouvez revendiquer l'œuvre de ce sinistre clown de la politique, car vous n'avez pas changé de méthode. Aujourd'hui, vos armes sont les mêmes, comme jadis vous employez la calomnie contre ceux qui ont le courage de dire la vérité.

Les anarchistes doivent faire connaître l'affaire Girier-Lorion à tous les travailleurs pour qu'ils soient dégoûtés à jamais de la politique et de ceux qui en vivent. C'est aussi un prétexte stimulant pour les propagandistes, un encouragement à ceux qui souffrent pour leur idéal de savoir que des martyrs sont morts pour l'anarchie.

Pour la Fédération : F. Michel.

P. S. — Le projet est conçu de faire paraître un feuilleton l'affaire Girier-Lorion dans « Germinal », édition du Nord et du Pas-de-Calais.

TOULOUSE

LETRE OUVERTE AU SECRETAIRE DU BATIMENT UNITAIRE

Je te prie, lors de la prochaine assemblée du Syndicat unitaire du Bâtiment, de faire part aux camarades de ma démission de secrétaire adjoint et de membre de la C. G. T. U. pour les raisons suivantes :

« Depuis que je milite au Syndicat unitaire, je n'ai pu trouver dans cette organisation l'esprit syndicaliste. L'organisme syndical ne devrait tenir aucun compte des organismes extérieurs ; ce n'est pas le cas chez vous, car, au lieu de vous préoccuper des intérêts des corporants, c'est plutôt une lutte entre quelques individus en mal d'arrivisme qui s'y poursuit et, ceci, aux dépens des travailleurs que vous prétendez défendre.

« Considérant que vos méthodes sont contraires aux intérêts des producteurs, qui ne s'affranchiront que dans une organisation vraiment syndicaliste, libre des influences d'un parti politique, et mon idéal étant autre que le vôtre, je donne mon adhésion pleine et entière à la C. G. T. S. R.

Jean Franch.

AUX ABONNÉS AUX LECTEURS AU NUMÉRO

Cette semaine, les abonnements et réabonnements sont parvenus assez nombreux au LIBERTAIRE. Il faut que ce mouvement persiste. Chaque camarade qui a reçu une carte, chaque postal n'attendra pas pour la retourner à l'Administration.

Si les 200 détenteurs du chèque postal, tous abonnés en retard, effectuaient un versement de 14 francs, prix de l'abonnement semestriel, ce serait une aide sérieuse à notre journal.

Que tous y songent et fassent l'effort immédiat.

Les amis, sympathisants, lecteurs au numéro doivent, eux aussi, participer au beau mouvement des abonnements. Qu'ils ne se fassent donc plus « tirer l'oreille ».

Pour le LIBERTAIRE, réabonnez-vous ! Abonnez-vous !

Les réclamations qui concernent le service d'abonnement parviendront à Pierre Odéon, 9, rue Louis-Blanc, Paris-10^e.

TROIS CENTS ABONNEMENTS EXPIRERONT LE 1^{er} JANVIER 1927

Nous avons dit plus haut que 200 camarades étaient, à l'heure actuelle, en retard sur leur abonnement, ce n'est pas tout.

Au 1^{er} janvier 1927, près de 300 abonnements seront à renouveler.

Parmi ce nombre, les camarades qui connaissent leur situation vis-à-vis du journal n'attendront pas de recevoir le chèque postal pour se réabonner, cela éviterait des frais de poste. Si nous ajoutons aux 200 abonnés en retard les 300 qui le seront dans une semaine, dans quelques jours, additionnons la somme qui reviendrait au journal le 1^{er} janvier, si tous souscrivaient un réabonnement de six mois :

14 x 500 = 5.500 francs.

Ce chiffre donnera-t-il à réfléchir ?

COMITÉ DE L'ENTR'AIDE AUX DETENUS POLITIQUES ET A LEUR FAMILLE

Au moment où chacun de vous va passer ces quelques jours de fête auprès d'être chers, songez, camarades, qu'il est des vôtres qui ne connaissent pas la douceur intime d'un foyer.

Emprisonnés pour avoir exprimé des idées, vos idées, et combattus en vue de rendre votre existence meilleure, il est juste que vous contribuiez tous à leur rendre plus supportables les durs moments de solitude et de contrainte qu'ils sont en train de subir.

Ils conserveront intacte leur volonté, s'ils sentent que vous ne les oubliez pas, et que, pour répondre au sacrifice qu'ils ont fait de leur liberté, vous n'hésitez pas à apporter votre modeste obole qui les mettra, eux et leur famille, à l'abri de la misère.

Camarades, pensez à ceux qui sont tombés, à ceux qui tombent, à ceux qui tomberont encore dans la lutte quotidienne contre la réaction implacable.

Adressez les fonds à Denant, Indesort, Bureau du S. U. B., Cour du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, à Paris. Compte chèques postaux 989-94.

Pour le Comité, Le secrétaire : Vathonne.

La Fête en faveur de « Germinal »

Dimanche dernier, dans la salle du boulevard Blanqui, s'est déroulée la matinée en faveur de « Germinal », sa réussite fut très satisfaisante.

Nous remercions au nom de « Germinal » et au nom de l'U. A. C. les camarades qui prêtèrent leur concours désintéressé.

« La Muse plébéienne de Lagny » exécute un programme qui fit plaisir à l'assistance et qui démontra l'effort entrepris par une muse composée d'éléments travailleurs et dévoués.

Encore une fois : Merci à tous !

Une Affiche pour Sacco et Vanzetti

Les demandes d'affiches nous parviennent un peu plus nombreuses. Mais ce n'est pas encore cela.

Pour sauver nos deux camarades, ce ne sont pas quelques centaines d'affiches qu'il faut apposer sur les murs des villes et des villages, mais des milliers et des milliers.

Songez, camarades, que dans quelques semaines la sentence inévitabile sera rendue et que de votre effort, de votre volonté, de votre énergie, dépend le sort de SACCO ET VANZETTI.

Le secrétaire du COMITÉ DE DÉFENSE SOCIALE, le camarade Pommié, 420, rue Marcadet, Paris, prendra note de vos commandes, et les affiches qui, actuellement, se tirent, vous parviendront immédiatement.

Encore un effort, camarades, pour sauver les nôtres !

Prix des affiches : 5 exemplaires, 2 fr. 75 ; 10 exempl., 5 fr. 40 ; 25 exempl., 16 francs ; 50 exempl., 30 fr. ; 100 exempl., 58 francs.

L'AMOUR ET LA MORT par Vigné d'Octon

Un bel ouvrage de 300 pages, 2 francs ; franco, 3 francs.

L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE

Chers Camarades,

Toutes les personnes qui lisent l'Encyclopédie Anarchiste s'accordent à dire que cet ouvrage est du plus vif intérêt et de la plus grande utilité.

Certains amis — particulièrement indulgents — vont jusqu'à déclarer que les espérances que leur avait fait concevoir l'annonce de cette publication ont été non seulement réalisées, mais encore dépassées.

Les lecteurs de la première heure restent fidèles à l'Encyclopédie Anarchiste et, de façon lente mais régulière, le nombre des abonnés augmente de mois en mois.

Nous sommes partis avec moins de six cents abonnés et nous en comptons actuellement plus du double.

Voici des précisions :

Au début, le prix de revient de chaque fascicule était de 6.000 francs. Nous avions donc prévu, pour les 36 fascicules devant composer l'ouvrage, une dépense globale de 36 fois 6.000 fr., soit : 216.000 francs.

Depuis, la hausse énorme et constante du papier, de l'impression et des transports a porté ce prix de revient à 9.000 francs et la dépense globale à 324.000 francs.

Excédent : 108.000 francs.

Autres précisions :

Quand le prix de revient du fascicule était de 6.000 fr. et son prix de vente de 4 fr., il nous suffisait de 1.500 abonnés (1.500 x 4 = 6.000) pour couvrir nos frais. Le prix de revient du fascicule étant, aujourd'hui, de 9.000 fr. et son prix de vente de 5 fr., il nous faut, pour équilibrer notre budget, 1.800 abonnés (1.800 x 5 = 9.000).

Il nous manque donc actuellement 600 abonnés.

Nous avons le ferme espoir de les trouver ; mais à la double condition que nous soyons en mesure :

1° de faire quelque publicité dans certains milieux que nous avons en vue ;

2° d'assurer la publication régulière de nos fascicules mensuels.

Il nous faut, pour cela, une somme d'argent que nous n'avons pas et que nous devons nous procurer.

Cette somme, nous n'hésitons pas à la demander à ceux qui, d'une façon ou d'une autre, ont marqué l'intérêt qu'ils portent à l'Encyclopédie Anarchiste.

Ce n'est pas un don que nous leur demandons, c'est un prêt. Ce n'est pas un sacrifice, mais une simple avance, qui leur sera remboursée certainement et intégralement.

Car l'Encyclopédie Anarchiste n'est pas seulement un ouvrage appelé à rendre d'immenses services à l'exposé et au rayonnement des idées nouvelles (et, ce titre, sa publication est une bonne action), c'est encore, commercialement parlant, une bonne, une très bonne affaire.

En voici la démonstration.

Notre tirage est de 3.000 exemplaires. A 5 fr., si ces 3.000 exemplaires étaient tous vendus, chaque fascicule ferait rentrer en caisse une somme de 15.000 fr.

Dans cette hypothèse, nous réaliserions sur chaque fascicule un bénéfice de 6.000 fr.

En fait, étant donné que sur nos 3.000 exemplaires, 1.200 seulement sont vendus, nous subissons, sur chaque fascicule, un déficit de 3.000 fr.

Cette somme, ce déficit n'est que momentané. Car il nous reste 1.800 exemplaires. On pense bien que ces 1.800 inexistants ne vont pas, comme ceux d'un journal, aux vieux papiers et ne sont pas bazarisés au kilo.

Ils sont soigneusement mis en réserve.

En sorte que :

1° nous ne pouvons en cours de publication, satisfaire à toutes les demandes d'abonnements nouveaux qui nous parviennent ;

2° d'autre part, à supposer que nous ne fassions aucun abonné nouveau, quand la publication en cours sera terminée, il nous restera 1.800 exemplaires de l'ouvrage complet.

Chaque exemplaire de l'ouvrage complet, fascicules de 5 fr., chacun aura une valeur commerciale de 30 x 5 = 150 fr.

Nous aurons donc en réserve un nombre d'exemplaires dont la valeur marchande sera globalement de mille huit cents fois cent quatre-vingt francs, soit : 324.000 fr.

A ce moment, nous lancerons dans le grand public, à la faveur d'une bonne publicité, ces 1.800 exemplaires de l'Encyclopédie Anarchiste.

Il n'est pas douteux que, vendus en beaux volumes, solidement reliés et élégamment présentés, ces 1.800 exemplaires seront rapidement écoulés.

Sur les sommes ainsi recouvrées au fur et à mesure des possibilités s'opérera le remboursement des sommes prêtées.

L'opération, on le voit, est de tout repos. On peut hardiment affirmer que le remboursement se fera, comme nous le disons plus haut, certainement et intégralement et que, de la sorte, l'argent avancé ne court aucun risque.

Nous ne présentons pas cet emprunt comme un placement avantageux. Nous ne voulons pas lui donner le caractère d'une affaire.

La publication de l'Encyclopédie Anarchiste n'est « une affaire » pour aucun de ceux qui s'en occupent. Elle n'est pas plus une œuvre personnelle qu'une entreprise commerciale et personne ne songe à en tirer matériellement profit.

C'est avant tout et uniquement une œuvre collective d'éducation et de propagande.

Les amis qui, par leur prêt, nous aideront à en poursuivre jusqu'à son terme la publication régulière ne songeront pas plus que nous-mêmes à réaliser un bénéfice financier et nous rougirons de les traiter en « capitalistes » que l'appât du gain stimule et décide.

L'essentiel est que l'argent avancé par ces amis repose sur une garantie sérieuse et l'emprunt de 100.000 fr. au maximum, gagé sur la valeur marchande (324.000 fr.) des exemplaires de l'Encyclopédie Anarchiste mis en réserve, présente toute la sécurité désirable.

Toutefois, au moment de leur remboursement, sur leur demande, il sera tenu compte aux prêteurs d'un intérêt modeste de 5 0/0 sur le temps écoulé entre la date de leur versement et celle du remboursement.

Ce remboursement une fois opéré, le bénéfice restant sera totalement consacré à une ou plusieurs œuvres de propagande libertaire.

« Tel » a toujours été l'intention formelle de l'« Œuvre internationale des Éditions Anarchistes » qui publie l'Encyclopédie Anarchiste. Elle sait, ici, l'occasion d'en renouveler l'expression et d'en prendre publiquement l'engagement.

Nous limitons à cent mille francs l'emprunt que nous ouvrons aujourd'hui.

Nous acceptons toutes les sommes qui nous seront avancées dans les conditions indiquées plus haut ; et nous demandons à chacun de faire tout l'effort dont il est capable, afin que cette somme de 100.000 fr. soit rapidement réalisée. Notre administration enverra à tout prêteur le reçu de la somme prêtée. Et quand se fera le remboursement prévu, le prêteur n'aura qu'à échanger ce reçu contre la somme remboursée.

Il semblerait bon que cet emprunt de 100.000 fr. fût couvert dans un délai de trente jours. Nous espérons fermement qu'il le sera et, dans ce but, nous insistons auprès de tous pour que chacun souscrive au maximum de ses possibilités.

Salut fraternel.

Pour l'Encyclopédie Anarchiste : Sébastien FAURE.

Chèque postal : Paris, 733.91.

A travers le Monde

BELGIQUE

L'EXPLOITATION DANS LES FLANDRES

La récente poussée réactionnaire des industriels du Nord de la France et leur offensive contre les salaires, pour les longues journées et pour l'exploitation éhontée de la main-d'œuvre étrangère nous font un devoir d'illustrer à la manière de faire sur les parias flamands dans la région très catholique qui s'étend de Hénin-Courtrai à Bruges, par Gand.

Citons ce fait authentique qui s'est passé à Audenaerde, en 1918, pendant l'occupation allemande : un camarade syndicaliste parisien, égaré dans ces parages pendant le recul de l'armée allemande, cherchait dans la bonne ville d'Audenaerde un tailleur pour faire stopper son pantalon. Ayant avisé une grande maison de confection, et après avoir expliqué son désir, il reçut cette réponse avec stupeur : « Nous n'avons pas de DOMESTIQUE sous la main. »

L'ouvrier stoppeur, tailleur, considéré partout, est relégué dans l'arrière-boutique de l'industriel flamand comme un lépreux qu'on n'ose montrer lorsque ces belles machines de la ville viennent au salon d'essayage. Trente années de propagande syndicaliste et coopérative à la « Voocruit » n'ont pu accorder à l'ouvrier un peu de cette dignité dont le syndicalisme révolutionnaire est si fier à juste titre.

Les ouvriers du Nord de la France sont en passe de connaître les beautés de cette exploitation flamingo-française.

Un gars de ch'Nord.

POLOGNE

Camarades anarchistes de tous les pays,

Du souverain de la conspiration où nous sommes contraints à vivre et à agir, nous nous adressons à vous. Nous, anarchistes de Pologne, pays de la terreur blanche volée d'apparence d'une démocratie bourgeoise.

Près de 7.000 détenus politiques, des communistes, anarchistes, ukrainiens et blancs-puñènes, qui se sont dressés contre l'impérialisme polonais, des réfractaires, souffrent dans les geôles de la bourgeoisie polonaise.

A mesure qu'on s'éloigne du centre du pays et qu'on s'avance dans ses confins, de l'Est à l'Ouest, on tombe sous le coup des mesures policières accompagnées des pires tortures.

Partout, pendant des mois et des années, les révolutionnaires emprisonnés attendent la clôture de leur enquête et leur jugement.

Le gouvernement met en liberté les esclaves et les meurtriers aristocratiques, mais pour les dévoter politiques, il n'y a pas d'amnistie.

Gracieusement, on accorde aux révolutionnaires emprisonnés la faculté de demander individuellement au Gouvernement de leur annuler le reste de leur punition.

Pas un seul révolutionnaire ne s'abaissera à implorer la grâce auprès de tortionnaires au pouvoir.

Camarades anarchistes :

Dans toute l'Europe la réaction sévit. Partout les prisons sont pleines de militants révolutionnaires.

En Russie soviétique, les anarchistes persistent dans les geôles et en exil. En Italie, le fascisme emprisonne les révolutionnaires, s'il ne les assassine ; de même en Bulgarie, en Roumanie, en Hongrie. Partout la prison pour ceux qui se dressent pour briser les menottes blanches ou rouges qui, pour combattre le capitalisme et l'Etat sont toutes leurs formes.

Anarchistes, syndicalistes, révolutionnaires : Nous vous appelons à une action commune.

MISE AU POINT sur les événements de Lyon

Chacun sait, dans les milieux parisiens, qu'une situation spéciale familiale ; la santé de ma fille, m'avait décidé, en accord avec ma compagne, à venir me fixer définitivement dans ma famille, à proximité de la région lyonnaise.

Malgré que je sois soudoyé, je suis obligé, par mon travail, de fournir la substance dans mon foyer, mon métier m'oblige la recherche de travaux à proximité de mon nouveau milieu, où j'offre mes bras, comme tous les autres salariés, dans les conditions les meilleures. Présentement, à Lyon, je ne suis qu'un compagnon syndiqué, adhérent à la C. G. T. S. R., et toujours militant libertaire. Je ne détient aucun poste, je ne suis payé par aucune organisation, je suis propagandiste permanent, mais à mon compte personnel, entre mes heures de travail.

Voilà le cas de Lyon ; Huart, le secrétaire de la C. G. T. S. R., étant en délégation, des camarades de ladite organisation m'ont demandé de remplacer chez les boulangers l'ami Huart. J'y suis allé seul, j'ai rencontré deux camarades métallurgistes de l'Union du Rhône qui m'ont accompagné.

Je n'affirme que, dès mon entrée dans cette salle, je fus assailli, frappé avec une brutalité sauvage par des personnalités que je connais. Mes collègues ne furent pas ménagés, quelques-uns conserveront des marques toute leur vie.

Sans l'intervention tardive des militants du Bâtiment qui, prévenus, arrivèrent au pas de course, nous étions, mes deux collègues et moi, assassinés. Je n'insiste pas, je fais une mise au point en ce qui concerne ma présence à la Bourse du Travail. Pour les autres incidents, si j'avais été à Lyon, et si j'avais pu, j'aurais tenu à m'expliquer avec les auteurs, les préméditateurs, dont Racamond qui, depuis quinze jours, a excité ici les haines contre les syndicalistes et les anarchistes.

Mais, en vérité, je n'étais pas là, j'étais loin.

Conclusion : je démens toutes les affirmations mensongères, crapuleuses et dénigratrices de l'« Humanité » ; si les militants syndicalistes, y compris ceux du Bâtiment de Paris, s'étaient déshonorés en dénégant les assassinats du 1^{er} janvier, que n'aurions-nous pas entendu !

L'Humanité m'insulte, excite à mon assassinat, en revanche je reçois des marques de sympathie, je sens se resserrer l'autour de moi, un grand lien de camaraderie. Merci aux canailles sanguinaires bolcheviks apologistes des massacreurs des révoltes de Cronstadt.

Ni les coups, ni les menaces ne me détacheront de mon idéal anarchiste et du syndicalisme révolutionnaire auquel j'accorde une grosse part de mon activité, ni de la C. G. T. S. R. que je confonds avec notre vieille Fédération du Bâtiment, dans son interprétation du syndicalisme National et International.

Que ceux qui me connaissent jugent.

J.-S. Boudoux.

internationale pour arracher l'amnistie pour toutes les victimes de la terreur blanche et rouge, pour la libération de tous les militants de la révolution sociale.

Que dans toute l'Europe la voix du prolétariat anarchiste s'élève !

Liberté pour les révolutionnaires emprisonnés ! Amnistie pour les détenus politiques !

Démolition de l'Etat : c'est la fin des prisons, de l'oppression de l'homme par l'homme.

Fédération Anarchiste de Pologne.

ROUMANIE

UNE PROTESTATION DE L'ASSOCIATION DES EMIGRES BESSARABIENS EN FRANCE

A l'opinion publique. — La politique du Gouvernement roumain aussi bien du Cabinet Averesco que celui de Brătianu, a consisté à étouffer brutalement les aspirations des minorités nationales qui composent sa population.

Tous les droits politiques, culturels et religieux des minorités sont systématiquement violés.

Actuellement encore, une nouvelle vague de terreur s'abat sur les malheureuses populations de Bessarabie.

Dans les lieux publics, interdiction formelle de parler une autre langue que la roumaine — les écoles non roumaines sont fermées — il en est de même des bibliothèques.

Le Gouvernement poursuit sa campagne de roumainisation par la force.

Mais il ne s'en tient pas là. Les méthodes les plus abjectes du moyen âge sont appliquées dans la province annexée pour réduire au silence les minorités éprouvées.

Au début de ce mois, une série de pogroms eut lieu en Bessarabie.

Pour clôturer le Congrès universitaire de Jassy, où des mesures antisémites ont été adoptées, l'Université roumaine a invité des universités roumaines, une bande de 800 étudiants congressistes, stimulés par l'instigateur du Congrès, l'archevêque de Bessarabie, Mgr Gouri, à anéantir la réputation, et enfin par M. Goga, ministre de l'Intérieur, parcourent et ravage la pays entre Jassy et Kichineff, dans cette ville, les étudiants organisent un pogrom, assaillant littéralement la population juive paisible, n'épargnant ni les femmes, ni les enfants, pillant les magasins et les maisons, détruisant les synagogues. Pus, fiers de leurs exploits, ils s'en vont d'autres localités, semant partout l'épouvante.

Ces événements prouvent qu'à l'heure actuelle, l'oligarchie roumaine, aux prises avec des difficultés politiques, économiques et dynastiques, est inquiète et tente de créer en Bessarabie une vague d'antisémitisme, dans le but de dériver sur les Juifs le mécontentement des masses bessarabiennes lésurées et opprimées. Ces procédés rappellent d'ailleurs les méthodes tsaristes, qui consistent à calmer les masses mécontentes dans le sang des Juifs innocents.

L'Association des Emigrés Bessarabiens en France, avant-garde qui défend toujours les droits de toutes les minorités opprimées de Bessarabie, proteste vigoureusement contre la politique du gouvernement roumain qui stimule et organise dans les coulisses les massacres des Juifs.

Une fois de plus, nous en appelons à l'opinion publique de ce pays pour que soit sauvegardé le droit à l'existence de la population juive de Bessarabie.

Association des Emigrés Bessarabiens en France, 6, rue des Archives, Paris.

Pour que vive le Libertaire

Souscriptions reçues du 8 au 23 décembre 1926

Truc, 2 fr. ; Michel, 10 ; Rufino, 5 ; Denier, 2 ; X. Y., 10 ; Roselys, 1 ; en passant, 2,50 ; Jean Le-fèvre, 3 ; Montagn, 2 ; Nenetle, 5 ; Un Chinois, 1 ; Bonenfant, 3,50 ; Joanny, 5 ; Allain Le Duff, 2 ; Fenot, 2,50 ; Lejeune Liège, 3 ; M. C., 10 ; Porlos de grand cœur, 20 ; Lesompe, 5 ; Des-rouin, 3 ; Marinette, 5 ; Chrysostôme, 3 ; Asselt-neau, 5 ; Richard, 2 ; Demoulin, 3 ; Mario Ersilia, 10 ; Groupe idiste anarchiste, 10 ; Bagatskoff, 2 fr. ; Vaquier Lucien, 3 ; K. X., 1,50 ; J. G., 4,50 ; Eugène Le Roux, 4,50 ; Bournez, 1 ; Riva, 4 ; Nim-pour, 1,60 ; Teillard, 2,50 ; Angélette, 2 ; A. C., 3 ; Eugénio, 2 ; Truc, 1,50 ; Voisset, 3,50 ; Un sympathisant du Puy, 10 ; Lédotte, 8,75 ; Faucier N., 10 ; Faucier A., 5 ; Léon Chastang de Merignac, 10 ; Ronde, 5 ; Mort à tout régime autoritaire, 5 ; Bo-cliet et Henri, 5,25 ; Le Typo, 2 ; X., 0,75 ; M. F., 10 ; Par chèques postaux : Michel, 10 ; B., à Glen, 5 ; Cotte, 2 ; Ferrand, Troyat, 3,50 ; E. Logé, 5 ; Renon Robert, 3,50 ; Moreau Jean, 3 ; Gossin, 4 ; Bournaud, 3 ; Muguet, 6 ; Tollef, 6 ; Missard Honoré, 1 ; Caphignot, 3 ; H. Delorme, 4 ; Michel-lotti, 3.

Total de cette liste : 323,85.

C. G. T. S. R.

La C. G. T. S. R. informe tous les Syndicats adhérents et les Syndicats voulant adhérer qu'elle tient à sa disposition Cartes et Timbres Confédéraux, en faire les commandes immédiatement. Les Syndicats adhérents à la Fédération du Bâtiment sont informés qu'ils doivent passer par le canal de leur Fédération pour les Cartes et les Timbres, seuls les syndicats n'ayant pas de Fédération constituée doivent adresser directement à la C. G. T. S. R., 86, cours Lafayette, Lyon (Rhône).

Les Syndicats n'ayant pas reçu le numéro 1 du *Combat Syndicaliste*, organe de la C. G. T. S. R., sont invités à le demander d'urgence à la même adresse.

Le secrétaire administratif, H. Raizon.

LA VIE DE L'UNION

COMITE DE L'U. A. C.

Lundi soir pas de Comité. Tous présents dimanche matin, à 9 heures, au local du « Libertaire ».

CORRESPONDANCE DES GROUPES

Oullins Druvet : Donne-moi ton adresse au plus vite.

Reunions : Nous attendons des nouvelles au sujet des cartes et affiches. Que devient Chapin ?

Aux groupes : Les demandes parviennent nombreuses pour l'organisation de tournées de conférences. Le Comité d'Initiative a étudié la question et nous demandons aux groupes de patienter. Une première tournée sera mise au point dans une quinzaine de jours.

Limoges : La camarade Albertine Grandjean a reçu 100 francs, montant de la collecte de notre ami Peyroux.

PARIS-BANLIEUE

FEDERATION ANARCHISTE-COMMUNISTE (Paris-Banlieue)

Samedi pas de Comité, tous représentés au C. I. élargi de dimanche.

Jeunesse anarchiste-communiste : mardi 28, à 20 h. 30 précises, au local habituel, compte rendu du C. I. élargi. Continuation des débats.

3^e et 4^e Arts : Tous les samedis, à 20 h. 30, Bar de l'Union, 38, rue François-Miron.

5^e, 6^e, 13^e et 14^e Arts : Mardi, à 20 h. 30, réunion, local habituel. Compte rendu du C. I. élargi. Présence indispensable de tous les adhérents. Rivecourt est prié de venir sans faute : il y a du travail auquel nous devons réserver notre ténacité. Ne persévérons pas et écoutons nos bons sentiments.

17^e et 18^e : Tous les mercredis, à 20 h. 30, salle Garrigue, 20, rue Ordener, Mercredi prochain 29 décembre, causerie par Lemellour sur le mouvement anarchiste passé.

Groupe de combat : Les adhérents doivent passer au local avant lundi soir, urgent.

Boulogne-Billancourt : Ce soir, vendredi 21, réunion à 20 h. 30, salle de l'Intersyndical, 83, boulevard Jean-Jaures. Causerie sur « l'Homme moderne ». Questions importantes.

Levallois : Voulez-vous rassembler les forces qui se trouvent à Levallois, nous convions les anarchistes, les lecteurs du journal à assister à la réunion du jeudi 6 janvier, à 20 h. 30, salle Le Vasseur, 47, rue des Frères-Henri. Causerie par Martel sur : « Organisation, initiative et cohésion ».

Saint-Denis : Le groupe libértaire se réunira ce soir vendredi, local habituel. En raison de l'ordre du jour, présence indispensable. Le groupe d'Etudes sociales, en raison des fêtes, reporte la causerie au vendredi 7 janvier. Bourse du Travail, 4, rue Suger. Sujet traité : la crise actuelle.

Gruppo Pietro-Gori : Visto la necessità della cosa è le iniziative di prendere preghiamo i compagni di esser numerosi venerdì 21 dicembre, alle 9 ore, al solito locale nessuno mouchi. Nomination delegate al comitato di U.A.C. di domenica 26 dicembre.

Groupe communiste-anarchiste de Fresnes : Les camarades sont invités à assister au grand bal familial qui se déroulera le vendredi 31 décembre, à l'Hôtel Pernette, 26, route de Versailles, à Fresnes. Entrée : 3 francs, au bénéfice.

TRIBUNE FEDERALE DU BATIMENT

LA SAUVAGE AGGRESSION

Le syndicat des boulangers autonomes, ayant organisé une réunion à la Bourse du Travail le mardi 14 décembre, à 14 heures, salle n° 8, pour justifier son action et déjouer les manœuvres de calomnies sur ses militants ; le secrétaire du syndicat, accompagné d'un délégué de la C. G. T. R. S. furent assommés, ainsi que d'autres camarades adhérents au syndicat, sans provocation de leur part.

LE SYNDICAT

DES TERRASSIERS DE LYON MIS EN CAUSE

Pour justifier leur lâche agression, les socialistes unitaires, après avoir frappé un des nôtres qui va perdre un membre, accusèrent les terrassiers de Lyon, parce qu'ils avaient refusé l'union publique sur ces gars à beaucoup de crédit.

Voici la protestation de notre syndicat : « Contrairement aux affirmations de Revol, secrétaire de l'Union Régionale Unitaire, nous affirmons, après enquête minutieuse, qu'aucun terrassier n'assistait à la réunion des boulangers, mardi 14 décembre, à 15 heures, Bourse du Travail, salle n° 8, où le délégué de la C. G. T. R. S. R. le camarade Boudoux, de passage à Lyon, fut sauvagement et brutalement frappé sans aucun raison.

Nous adressons l'expression de notre mépris aux agresseurs et notre sympathie aux victimes.

La section technique des terrassiers affirme son attachement à ses militants à la Fédération de l'Union Départementale, à la C. G. T. R. S. Elle déclare publiquement qu'elle ne se laissera pas amputer par les injures et les calomnies des bolchevistes français.

La section reste et restera fidèle au syndicalisme révolutionnaire.

LA BOURSE DU TRAVAIL

FLETRIT LES UNITAIRES AGRESSEURS

« Le Conseil d'administration de la Bourse du Travail, après avoir pris connaissance des incidents qui se sont déroulés au sein de la Bourse, lors d'une réunion organisée par le syndicat des ouvriers boulangers et après avoir entendu toutes explications, proteste contre l'attitude des éléments unitaires qui frappèrent brutalement, avant que la réunion soit commencée, des militants régulièrement mandatés par leur organisation et sans provocation de leur part. Reconnaît que ces éléments étaient des ouvriers boulangers et qu'aucun terrassier n'a participé à cette bagarre, contrairement à ce qui a été dit.

Adresse toute sa sympathie aux victimes de cette lâche agression et particulièrement au camarade Boudoux, vieux militant suffisamment connu et aimé par tous les syndicalistes. »

UNE MISE AU POINT

Nos camarades, nos amis, ont donné une leçon au secrétaire des Unitaires, exaspérés de la façon dont nos délégués avaient été victimes. Il n'est pas besoin de crier au charbon pour cela, ni de porter plainte à la justice bourgeoise, comme ils ont fait contre nos amis que l'on a arrêtés et mis en prison.

Si le 11 janvier 1924 nous avions agi ainsi, on nous aurait accusés de mouchards, policiers, etc...

fice des victimes politiques. Tramway 88, Porte d'Orléans. Descendre Croix-de-Berny.

Ivry. — Les copains habitant cette région de la banlieue sud sont invités aux réunions du groupe, pour organiser la propagande, l'action dans leurs localités respectives.

Tous au groupe dimanche matin, à 11 heures précises, salle Forest, 50, rue de Seine.

PROVINCE

Trelasé. — Dans sa réunion du 19 décembre, le Groupe a décidé d'intensifier sa propagande. Aussi lance-t-il un appel aux syndicalistes et anarchistes-communistes, il leur donne rendez-vous à la réunion qui aura lieu le 2 janvier, à 9 h. 30, salle de la Coopérative. Le Groupe prendra les abonnements au « Libertaire » et à « L'Étincelle ». Organisation de la causerie du 16 janvier.

Grenoble. — Les abonnés et lecteurs du « Libertaire » sont priés de consulter les communications de la Vie de l'Union, car la semaine prochaine nous publierons le lien et la date d'une première réunion du Groupe.

Reims. — Anarchistes, sympathisants, assistez à la réunion du dimanche 26 décembre, au « Bar des Sports », près de la poste. Causerie sur : Science et Anarchie (suite). — Loiron.

Oullins. — Dimanche 26 décembre, réunion. Les amis et sympathisants sont invités. Tous les jeudis, réunion.

Marseille. — Jeudi 30 janvier, réunion du Groupe au local « Bar tout va bien » allée du Meilhan, organisation de la fête du 23 janvier. Tournée de conférence. Examen de la situation. Correspondance. Les camarades feront un effort sérieux afin de continuer avec suite les tâches à accomplir.

Toulouse. — Tous les mercredis et samedis soir, réunion, 16, rue du Peyrou, chez Tricheux.

Le Havre. — Tous les mercredis, réunion Cercle Franklin. Bibliothèque. Causeries.

Groupe anarchiste de Nîmes : Tous les samedis soir, de 6 heures à 8 heures, réunion, 16, rue Gauthier.

Limoges : Réunion mardi 28 courant, à 20 heures 30, 20, rue du Clos-Rocher. Ordre du jour : 1^o Constitution d'une bibliothèque ; 2^o possibilité d'un bulletin local.

Narbonne : Nous portons à la connaissance des camarades que le groupe ne se réunira plus au bistrot, mais chez le camarade Daunis, n° 1, rue de Sambre-et-Meuse, tous les mercredis soir. Mercredi 29 courant, causerie commune sur : « Comment les théories anarchistes n'ont pas pénétré plus profondément au sein des masses populaires. Quelles en sont les causes ? Comment y remédier ? » Estève amoncera la discussion. Debrieu et Teissière sont priés d'être présents.

Roubaix : Cordial et pressant appel aux lecteurs du « Libertaire » et aux anciens camarades pour qu'ils viennent œuvrer à la besogne commune. Samedi 25 décembre, la groupe Ferrer se réunira à 19 h. 30, 101, rue de Rocroi, à Roubaix.

Orléans : Jeudi 23 décembre, à 20 h. 30, Matson du Peuple, 5, rue du Réservoir, causerie sur un sujet choisi.

OU VEULENT-ILS EN VENIR ?

Voici le tract publié à Lyon : COMITE D'ACTION CONTRE LE FASCISME C.G.T.U. — P.C. — A.R.A.C. — I.C. PROVOCATEURS ET ASSASSINS

Mercredi à 9 heures, une bande d'apaches appartenant à la 3^e C.G.T., a envahi les bureaux de l'Union Régionale des Syndicats Unitaires, revolver au poing.

Ils ont tenté d'assassiner notre camarade Revol, qui a été blessé d'une balle au bras.

Après avoir saccagé les bureaux, ils se sont acharnés sauvagement sur les deux camarades présents, et c'est miracle qu'ils ne les aient pas tués.

C'est ainsi qu'on commencé les fascistes italiens, saccageant les sièges des organisations ouvrières et assassinant les militants.

Au moment où le chômage grandit et où les patrons tentent de diminuer les salaires, cette tentative d'assassinat est significative.

D'autre part, cet acte coïncidant avec la présence de Daudet à Lyon, dimanche, doit faire réfléchir les travailleurs.

Pour défendre nos organisations contre les agents de la bourgeoisie ; Pour défendre nos militants contre les assassins fascistes ; Contre les voyous qui ont mitraillé nos camarades ; Contre Daudet et ses bandes, tous au

GRAND MEETING

qui aura lieu dimanche 19 décembre à 10 heures du matin, salle de la mairie du 6^e arrondissement, rue de Séze, à Lyon.

Orateurs : FRACHON, BRUN, du Parti Communiste de l'A.R.A.C.

CHAMBON

de l'Union Régionale des Syndicats Unitaires

un délégué de la C.E. Confédérée et un délégué du C.C. du Parti Communiste.

..

Le mensonge et la calomnie sont à la portée de tout le monde. « N'insulte pas qui veut », disait un jour un leader communiste. « Les chiens aboient et la caravane passe ».

Nos groupes de Lyon ont été à la hauteur de leur tâche : la Fédération du Bâtiment les salue et leur témoigne toutes ses sympathies.

La 3^e C. G. T. continue sa route pour la défense du véritable syndicalisme révolutionnaire. Gars du Bâtiment, c'est le moment d'y adhérer pour nous soutenir.

Le Bureau Fédéral.

Nous portons à la connaissance de nos adhérents que les cartes et timbres pour 1927 sont à leur disposition.

Adresser les commandes au camarade Boisson, secrétaire, Fédération du Bâtiment, 33, rue Grange-aux-Belles, Paris (10^e).

Petite Correspondance

Jules Ledoux. — Ton abonnement sera terminé le 30 septembre 1927.

Daunis. — Abonné jusqu'au 30 avril 1927.

Gasanova, Marseille. — Abonné jusqu'au 1^{er} décembre 1927. Reçu 22 francs au chèque postal 691-12.

Said Mahomed : Viens me voir, urgent, de 5 à 7, au S.U.B. — Marchal.

Bien reçu. Carlos Bruxelles.

DANS LES SYNDICATS

Chez les Terrassiers

Camarades,

Le Bureau et le Conseil qui ont rempli les fonctions administratives dans l'année 1926 sont à fin de mandat. En conséquence, vous avez à procéder au renouvellement du Bureau et de tout ce qui concerne les rouages de l'organisation pour l'année 1927. A seule fin de donner une majorité de voix aux camarades qui doivent prendre les rênes du Syndicat, vous assisterez en grand nombre à l'assemblée générale qui aura lieu le dimanche 26 décembre 1926 à 9 heures du matin, salle des Grèves (Bourse du Travail), 3, rue du Château-d'Eau, Paris (10^e).

Ordre du jour : 1^o Election d'un secrétaire

trésorier ; 2^o 1 secrétaire adjoint ; 3^o un propagandiste ; 4^o Conseil d'administration ; 5^o contrôle.

Pour et par ordre :

Le Secrétaire : Bourgeals.

Layetiers emballleurs : réunion du Conseil

samedi 8 janvier 1927, à 14 h. 30, salle des commissions, 5^e étage, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau.

LE CHOMAGE

CHEZ LES LAYETIERS EMBALLEURS

Nous portons à la connaissance des chômeurs (pour qu'ils passent aux adresses indiquées demander de l'embauche), que les maisons suivantes font 54, 60 et 63 heures par semaine :

Hamann : 46, passage Montgallet, Paris 12^e.

Radio-Electrique : 55, rue Greffulhe, à Levallois.

Mestre et Bladg : 48, avenue de la Grande-Armée, Paris.

Thiercelin : 40, rue Laugier, Paris.

Leloup et Robespierre, rue du Débarcadere et à l'annexe rue de la Convention.

Le Conseil syndical rappelle aux ouvriers de ces maisons qu'ils doivent avoir assez de conscience pour ne faire que 48 heures.

P.-S. — L'ouvrier de chez Martel, rue de Chaligny, une fois sa journée terminée, va remettre ça chez Hamann. Ses camarades d'atelier le citeront à l'ordre du jour. — Le Conseil.

ECHEC UNITAIRE A AMIENS

Ordre du jour. — Les ouvriers coiffeurs d'Amiens, autonomes, unitaires, indépendants et non-syndiqués, réunis le 16 décembre sur convocation du Syndicat unitaire, après avoir entendu la thèse unitaire par la voix de Cordier, et la thèse autonome par Tixier Gustave, sur la couleur du syndicalisme et sur les causes des divisions ouvrières, affirment leur attachement au syndicalisme révolutionnaire, résumant magistralement par le Comité d'Amiens, le projet de la division existant dans la classe ouvrière. Ils constatent que la politique de parti est le poison de la classe ouvrière. Ils estiment que division signifie faiblesse, c'est pourquoi ils demandent aux non-syndiqués et autres de rejoindre le Syndicat autonome d'Amiens qui a fait ses preuves.

Ils pensent que pour faire face au patronat il est nécessaire d'unifier notre action. Ils constatent que la Fédération unitaire a constitué des Syndicats à côté de ceux déjà existants. Ils regrettent cette position contradictoire et inexplicable, affirment leur attachement à la Fédération autonome, représentant le syndicalisme régénérateur, en dehors de toute école politique.

Se séparent aux cris de : Vive le syndicalisme ! Vive la Fédération autonome !

Syndicat international du chauffage. — Assemblée générale le jeudi 30 décembre 1926 à 18 heures, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau. Tous les chômeurs sont invités. Questions importantes.

Coiffeurs autonomes, Bordeaux. — Chômeurs, assistez en masse à la réunion du 27 décembre à 9 h. 30 du matin, bureau 26, 1^{er} étage. Ordre du jour : lettre au maître et questions importantes.

CHEZ LES COIFFEURS BORDELAIS

Coiffeurs, Coiffeuses

A plusieurs reprises différentes le Syndicat autonome est intervenu auprès de vous, vous signalant dans quelle situation les autres organisations vous laissent.

Ne voulant pas créer une polémique entre nous, nous vous demandons : qu'on-lis fait pour améliorer votre situation ? Rien. Aujourd'hui, devant la crise économique, nous vous lançons le cri d'alarme.

La crise que subit notre corporation est tellement grave que le Syndicat autonome est obligé d'intervenir énergiquement auprès des pouvoirs publics pour assurer à nos camarades chômeurs les moyens nécessaires pour subvenir à leurs besoins. A cette tâche, camarades, le Syndicat n'y failira pas ; mais pour cela il faut que tous les ouvriers et ouvrières sachent une fois pour toutes que ce n'est que par une organisation forte et puissante que nous pourrions faire entendre la voix de la raison et de la justice. Il ne vous est pas permis de rester indifférent à notre appel, car ça montrerait chez nous un esprit d'égoïsme et de lâcheté, alors que d'autres s'organisent pour arracher au patronat un peu plus de bien-être et de liberté.

Vous rejoignez votre organisation, celle qui journalièrement bataille pour vous assurer à vous, à votre femme, à vos enfants, une situation adéquate avec le coût de la vie.

P. S. — Prière de consulter les convocations.

DANS LA VOITURE

Un groupe de camarades de la voiture désireux de redonner une activité à la corporation, fait appel aux camarades désireux de reconstruire un nouvel élan syndical, pour qu'ils se mettent en relations avec Chastellier, 11, rue Perdonnet, Paris, qui est chargé de convoquer et d'assurer la liaison en vue de la constitution du syndicat de la voiture à Paris.

AVIS IMPORTANT

Les groupes ne s'annoncent pas de la décision prise qui consiste à « raccourcir » les communiqués. Il est impossible d'insérer tous les appels textuellement, le Libertaire n'y suffirait pas. Autant que possible, les communiqués doivent simplement annoncer le lieu, la date des réunions. Dans certaines circonstances, nous ferons notre possible pour satisfaire pleinement les groupes auxquels nous demandons de laisser à la rédaction l'initiative la plus élémentaire. — Pierre Odéon.

ANARCHISTES

SYNDICALISTES

REVOLUTIONNAIRES

Avez-vous pensé à soutenir

votre LIBERTAIRE ?

Il ne vit que par vous et

pour vous.

DANS LE S. U. B.

A l'heure actuelle, on peut dire que le Syndicat unique du Bâtiment de la Seine, commence à voir où sont ceux qui voulaient et veulent encore sa mort. Nous ne dirons pas que notre situation actuelle est aussi brillante que nous le désirerions, mais, contrairement au bruit que certains font courir, nous déclarons que le S. U. B. est toujours debout et qu'il a encore assez de militants pour tenir bon. Nous savons que le travail ne se fera pas du jour au lendemain et aux critiques, nous répondrons simplement que nous sommes décidés aujourd'hui plus que jamais à entreprendre les efforts nécessaires pour porter triomphe de notre S. U. B. et nous sommes bien convaincus que des résultats seront acquis d'ici quelque temps.

Camarades du S. U. B., rien n'est perdu, la syndicalisme a déjà subi de terribles attaques, il n'en est pas mort. Il faut reprendre confiance, nous devons nous lier étroitement dans notre S. U. B. qui est décidé à une action énergique qui démontrera que le syndicalisme n'est pas mort et qu'il se développera puissamment. Faudry, Courtois, Denant.

Chez les cimentiers et maçons d'art. — Camarades cimentiers et maçons d'art, l'heure est grave, ce n'est pas le moment de s'endormir, parce que le camarade Hiver est là. Dans tous les grands chantiers de ciment armé, la débâche commence à se faire sentir, c'est par 40 ou 50 que l'on débâche, non pas la racaille, mais les meilleurs copains, le patronat, cherche par sa méthode, à organiser le chômage, non pas par le manque de travail, mais par la diminution du personnel sur les chantiers et de là : la diminution des salaires. Il serait regrettable que les camarades du bâtiment n'y prennent garde. En face de vous, un patronat solidement organisé et en face du patronat, un prolétariat inorganisé. Camarades du bâtiment, gare à vos fesses si vous ne savez pas faire comme vos patrons, rejoignez l'organisation syndicale.

Le secrétaire : Denant.

Comité de l'Entraide

Toutes les organisations syndicales, groupes, etc., vraiment révolutionnaires se doivent de porter à la connaissance de leurs adhérents que devant la vague de répression féroce qui sévit à l'heure actuelle, contre les militants révolutionnaires, ils se doivent d'apporter tous

leurs efforts pécuniaires à l'Entraide. Il faut de l'argent pour soutenir les compagnes et les gosses de nos militants emprisonnés pour avoir eu le courage de se dresser contre le régime infect que nous subissons et ses iniquités.

P. S. — Adressez les fonds au camarade Denant, trésorier de l'Entraide, bureau 30, 4^e étage, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris (10^e) ou chèque-postal, Paris 988-94.

Le Trésorier : Denant.

Section Technique des fumistes en bâtiment,

monteurs en sanitaire et en chauffage, calorifugeurs et aides. — Après réflexion pour permettre aux copains, s'ils le désirent de bien finir l'année, le Conseil décide d'avancer d'un jour l'assemblée générale.

Celle-ci aura lieu jeudi 30 décembre à 18 heures, petite salle des Grèves, Bourse du Travail. Votre intérêt est d'assister à cette réunion, où le chômage, question qui vous intéresse tous, y sera discuté. La crise s'aggravant de jour en jour, vous avez dû voir les centaines de chômeurs déambulant en quête de travail. C'est le sort qui nous attend, si nous n'y prenons garde.

Aussi pour parer dans la mesure du possible au danger voulu et organisé, venez nombreux à notre assemblée et ensemble nous envisagerons les moyens d'y remédier.

Le Conseil.

Réunion des conseils techniques des Sections suivantes, à 18 heures, Bourse du Travail, 4^e étage :

Mardi, 28 décembre

Serruriers : bureau 13.

Fumistes : bureau 12.

Monteurs en chauffage : bureau 14.

Mécaniciens : salle de Commission, 1^{er} étage.

Mercredi, 29 décembre

Généralistes, maçons d'art : bureau 13.

Permanence Prudhomale : de 13 à 19 heures, bureau 10, 4^e étage, camarade Vauvrey, peintre.

Jeudi, 30 décembre

Conseil général du S.U.B. à 18 heures, bureau 13.

Vendredi, 31 décembre

Monteurs électriciens : Conseil syndical à 18 heures, bureau 13 pour le « Prolétaire ». Les camarades qui ont de la copie sont priés de la faire parvenir au siège au plus tard pour lundi 28 décembre.

Le nommé Cervelle, délégué mineur et communiste notoire, avait préparé ce qu'il appelle plaisamment son « peloton d'exécution ».

Nous l'avons vu verser à boire à ces malheureuses brutes.

Nous aurions pu abattre ces misérables comme des chiens, mais ce ne sont pas les véritables responsables : C'est plus haut et plus loin qu'il faudra riposter.

Nous ne tombâmes pas dans le piège tendu, mais deux ouvriers qui protestèrent contre les ignominies vomies sur le camarade Andrieu furent odieusement frappés.

La coupe est pleine.

Nous assistons à la mise à exécution d'un plan minutieusement établi.

Déjà, le lundi 13, à Marseille, le nommé Matton, suivi d'une cinquantaine de brutes armées et armées, tenta de saboter une de nos réunions.

Le mardi 14, nos camarades tombaient sous les coups des assassins mouchards.

Le samedi 18, un véritable guet-apens était organisé contre nous au Chambon.

Allons-nous nous laisser faire ?

Allons-nous supporter plus longtemps la dictature de sang et de boue que le Parti communiste exerce sur les organisations ouvrières ?

A Lyon, nous en avons assez. Nous sommes décidés à mettre en application le fameux précepte bolchevique : Pour un œil les deux yeux, pour une dent toute la gueule.

Mais nous nous en prendrons aux véritables responsables, A CEUX QUI ARMENT LES ASSASSINS.

Que les syndicalistes, les libéraux, les hommes libres, tous ceux qui sont excédés par les procédés des communistes assassins et mouchards suivent notre exemple.

Qu'ils organisent leurs groupes de défense ; qu'à chaque brimade, à chaque calomnie, ils répondent par une action puissante, sévère, implacable.

Et qu'ils frappent à la tête !

L. HUART.

Communications diverses

Comité de Défense Sociale. — Mardi 28 courant, à 20 h. 30, salle de la Solidarité, 15, rue de Meaux, réunion de tous les membres du Comité. Ordre du jour : étude des affaires en cours ; l'affiche Sacco et Vanzetti ; correspondance.